

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Courtisan amoureux](#)[Collection](#)[Édition : 1582 - Courtisan amoureux - Rigaud](#)[Item\[1582_Courtisanamoureux_Rigaud\]](#) 202 Elle a mon cœur, je croy qu'elle est contente

[1582_Courtisanamoureux_Rigaud] 202 Elle a mon cœur, je croy qu'elle est contente

Présentation générale du poème

Titre de la pièceAutre.

Incipit non moderniséElle à mon cœur, je croy qu'elle est contente

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1582

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire<https://bibliotheque.versailles.fr/detail-d-une-notice/notice/944952586-7809>

Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 202

FoliotationE2r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Campanini, Magda

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Le Courtisan amoureux, 1552, © Bibliothèque municipale de Versailles Goujet in-12 83

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 27/03/2019 Dernière

modification le 04/11/2021

Vers mon las cœur, q̄ tant i'ayme sans feindre
Et fie meurs, la mort me vient attraindre,
Tout à present, sans me laisser musier.

Autre.

En esperant, espoir me desespere,
Tant que la vie m'est vie tres prospere,
Me tourmentant, de ce qui me contente,
Me contentant de ce qui me tourmente,
Pour la douleur du soulas que i'espere.

Autre.

Elle à mon cœur, ie croy qu'elle est cõtete,
Et ne faut point qu'un autre y ait attente,
Pour en penser iouyr aucunement,
Car doz deux cœurs ont vne telle entente,
Que separez ne seront nullement.

Autre.

Depart d'amours, causé par q̄lque absence,
Ou cil que mort, commet par violence,
A cœur loyal, pesant est à porter,
Mais cil qu'un cœur maling veut inventer,
Plus que il est, quand se faict sans offence.

Autre.

Ta bonne grace & maintien gracieux,
Et le regard de tes doux rians yeux,
M'ont transpercé le cœur de telle sorte,
Que contraint suis de crier à la porte,
Misericorde, au pauvre langoureux.

Autre.

Le departir est sans departement.

E 2

A vn